
DRACULA

J'aimerais comprendre ce qu'on me reproche. Je vis la nuit, c'est vrai. Je n'ai pas le choix. Je souffre d'une lucite qui m'interdit de m'exposer aux rayons du soleil. Et, oui, je dors dans un caveau. Cette tombe, je ne l'ai volée à personne, c'est la mienne. J'y repose discrètement. On préférerait me voir couché dans un carton sous un abribus ?

Mais c'est peut-être mon style qui dérange. J'aime les beaux vêtements, le velours, les souliers de cuir. J'accorde beaucoup d'importance à l'élégance... même si les miroirs ne renvoient pas mon reflet. Je ne le regrette pas. Je trouve dégoûtant de s'admirer soi-même. Quelle société idiote que celle où n'importe qui peut se prendre en photo et s'afficher devant la terre entière !

Décidément, je n'aime pas cette époque. Je préférerais les autres, avant. Je suis né comte, il y a longtemps. J'ai hérité de privilèges qui excitent la haine des braves gens. Ils ne me pardonnent pas d'être trop beau, trop noble, trop snob... Ils rêvent de m'enfoncer un pieu dans le cœur.

Ils me font un crime de me nourrir de sang, eux qui ne sont pas dégoûtés de manger les cadavres des bêtes qu'ils assassinent. C'est un peu fort de café ! Si j'ai pris quelques centilitres d'hémoglobine ici et là, je n'ai jamais tué personne. Bien au contraire. À ceux qui m'ont prêté leurs veines, j'ai donné l'immortalité. En prime, j'ai offert les canines pointues qui leur permettent de survivre à leur tour. Je les accompagne pour l'éternité. Nous, vampires, ne sommes jamais complètement seuls. À notre manière, nous formons une famille formidable. Je pense même qu'on nous envie...

Si vous saviez toutes les propositions qu'on m'a faites ! Tous les sourires amoureux, tous les regards admiratifs qu'on a posés sur moi... Je n'ai jamais forcé personne à me tendre le cou. Ce sont les mortels qui se jettent au mien. Qu'est-ce que j'y peux, si je suis aimé ?

Il y a d'autres urgences sur cette planète que de terroriser un pauvre vieux vampire en agitant des tresses d'ail et des clous d'argent sous son nez. Laissez-moi tranquille, braves gens, les assassins sont parmi vous !



JAVOTTE

D'abord, elle s'appelle Cunégonde. Cendrillon, c'est un surnom. C'est elle qui l'a choisi. Elle est très forte pour jouer les malheureuses.

Quand ma mère a épousé son père, peu avant que le pauvre homme décède, nous étions folles de joie d'adopter une nouvelle sœur. C'était compter sans son caractère sournois. Elle a refusé de loger dans une chambre voisine de la nôtre. Elle a exigé de s'installer seule au dernier étage. Elle s'est arrangée pour ne jamais prendre ses repas avec nous. Elle préférerait comploter à la cuisine où elle soulevait les domestiques contre nous. Dès qu'un visiteur se présentait, elle enfilait un tablier sale et passait tristement le balai sous ses yeux. Quelle comédie !

La vérité, c'est que, depuis qu'elle est née, si elle a vraiment besoin de quelque chose, elle n'a qu'à demander. Sa marraine est fée... Tu veux un carrosse ? Hop, le carrosse ! Une robe de bal ? Hop, la robe ! Un cocher, un portier, des laquais ? Pourquoi se priver ?

Alors oui, elle est jolie. En plus, elle a des pieds minuscules. Seulement, son âme n'est pas bien belle à regarder. Mais qui s'intéresse à l'âme ? Pas les princes. Eux, ce serait plutôt la figure, la robe et le carrosse.

Le soir du bal, elle avait toute la panoplie. Ce cruchon de Prince charmant est tombé dans le piège. Elle a joué l'inconnue mystérieuse en disparaissant à minuit, sans oublier de laisser traîner l'une de ses pantoufles chichiteuses. Rentrée chez nous, elle a planqué l'autre sous son lit, et elle a attendu que le cruchon se pointe.

Je ne me plains pas. Depuis qu'elle est mariée, les domestiques ont cessé de nous faire des misères, et les visiteurs de nous regarder de travers. Ma sœur a épousé un gentil professeur de latin-grec et je suis fiancée au pasteur de la paroisse. Ma mère goûte enfin au bonheur qu'elle a mérité.

Quant à Cunégonde, elle passe toujours ses journées à faire courir les pires rumeurs sur notre compte. Elle doit s'ennuyer ferme dans son palais ! C'était bien la peine de se donner tant de mal pour attraper un prince... Je ne l'envie pas, celui-là. Il aurait mieux fait de se méfier des apparences. Tant pis pour lui.



LA REINE DE CŒUR

Les gens s'imaginent que les reines vivent dans un monde merveilleux, où elles sont aimées, choyées et admirées... C'est absurde. Les reines vivent sous le regard du public qui les espionne et les juge en permanence. On ne nous pardonne rien.

Prenez cette histoire de croquet. Il suffit que j'organise une partie dans le jardin pour être traitée de criminelle. Qu'est-ce que j'ai fait en réalité? J'ai voulu que le peuple s'amuse. Je m'épuisais à faire jouer ensemble des flamants roses paresseux et des hérissons désobéissants quand cette gamine a débarqué. Alice, ou quelque chose comme ça. C'est le Lapin blanc qui l'a ramenée, j'en suis sûre. Il est agité. Il ne réfléchit à rien.

Bref, c'est le bazar dans mon jardin et, pour achever de me rendre folle, la gamine critique tout ce que je fais. Le cauchemar. Mes nerfs ont lâché, c'est vrai. J'ai hurlé. «COUPEZ-LUI LA TÊTE!» C'est ce qui me vient quand je suis en pétard. Demandez à mes valets, Trèfle, Carreau, Cœur ou même Pique, ils vous le diront : la reine crie beaucoup mais elle n'est pas méchante. Mes gens font semblant d'avoir peur mais ils savent qu'ils ne risquent pas grand-chose.

Le scandale arrive quand cette sotte se persuade que quelqu'un va vraiment détacher sa tête de linotte de son corps de crevette. Hé! Alice! Regarde-moi! Je suis une CARTE. Une CARTE À JOUER! À qui crois-tu que je vais réellement trancher la tête?

Inspectez le jardin, fouillez les rosiers. Vous voyez une tête, vous? NON. RIEN. Évidemment. D'ailleurs, je vous signale que, dans l'Histoire, c'est plutôt aux reines qu'on coupe la tête. Cette petite Marie Stuart, cette pauvre Marie-Antoinette... Leurs couronnes ne les ont pas protégées, les malheureuses.

Sans mon vieux copain le Griffon, je me sentirais très seule. Il m'a défendue devant cette punaise d'Alice, quand elle a filé de mon jardin sans même me dire au revoir. «Tout se passe dans son imagination, lui a-t-il dit, on n'exécute jamais personne.» Bien dit, mon Griffon chéri.

Vous croyez que la gamine serait revenue s'excuser? Mais non. Jamais vu une enfant aussi MAL ÉLEVÉE!

